

Pourquoi le nativisme? Chomsky et l'innéité

Jean-Michel Fortis

équipe Histoire des Théories Linguistiques
(HTL), Université Paris 7

Présentation du 11 déc. 2010

Journée “Perspectives Chomskyennes”, organisée
par Jacqueline Léon et J.-M. Fortis, équipe “Histoire
des Théories Linguistiques”, Université Paris Diderot

Emergence et évolution de la notion (1)

- Nativisme = innéité de la GU (le terme n'est presque jamais employé par Chomsky, pour qui il semble avoir une connot. péj. (?)); origine: apparemment, terme de Helmholtz dans la controverse avec Hering sur la perception de l'espace (resp. *nativistisch* / *empiristisch*; discutée par William James).
- Le premier trait constitutif de cette notion (mais qui n'implique pas par soi l'innéité d'une GU) à apparaître est celui de l'incommensurabilité entre une exposition à des énoncés (*utterances*) finis et une capacité infinie à produire des énoncés (*The Logical Structure of Linguistic Theory*, 1956 / 1975a: 61; texte remonté au chap. 1 dans l'édition 1975; *Syntactic Structures* 1957: exposition "finie et accidentelle", p.15; Thomas 2002).
- Le compte rendu de *Verbal Behavior*, de Skinner (1959) laisse transparaitre une certaine indécision (p.43): "as far as language acquisition is concerned, it seems clear that reinforcement, casual observation, and natural inquisitiveness (coupled with a strong tendency to imitate) are important factors, as is the remarkable capacity of the child to generalize, hypothesize, and 'process information' in a variety of very special and apparently highly complex ways (...) *which may be largely innate, or may develop through some sort of learning or through maturation of the nervous system.*" [mes italiques]

Emergence et évolution de la notion (2)

- Remarque à la fois que certains comportements sont génétiquement déterminés (cf. Tinbergen, p.43) et que le locuteur doit avoir “internalisé” une grammaire (p. 56).
- Introduit l’argument que l’acquisition “is accomplished in an astonishingly short time, to a large extent independently of intelligence, and in a comparable way by all children” (p. 57).
- Ni ce CR ni Chomsky 1962 (*Explanatory Models in Linguistics*) ne parlent d’une déficience des énoncés auxquels le locuteur est exposé. A ce stade, Chomsky admet l’existence de données infirmant une hypothèse (*negative evidence*).

Remarque:

Dans le CR de Skinner, la grammaire internalisée est aussi une grammaire des *significations*. Le thème refait surface régulièrement (une fois la sémantique générative enterrée!). Sur l’innéité du système conceptuel impliqué dans les liens lexicaux : 1985 : 132. Cf. aussi Chomsky 2000: “knowledge of language in these regards too [liens sémantiques inférentiels] can only be assumed to be in substantial measure innately determined, hence virtually uniform across languages” (p. 126).

Emergence et évolution de la notion (3)

- L'affirmation nette de l'innéité est contemporaine de la référence à l'histoire: Humboldt d'abord dans la réécriture de la présentation de 1962 au 9th International Congress of Linguists (1964a, influence de John Viertel), référence à Leibniz (*Discours de Méta.*, §26, sur la réminiscence chez Platon) et à de Cordemoy (1964b / c, *Current Issues in Linguistic Theory* ; Joseph 2002). Puis, bien sûr, la "linguistique cartésienne" (objet écrit par un "amateur d'art", nous dit Chomsky en réaction aux CR critiques, plus que par un historien (Davidson 1997, dialogue avec Foucault 1971); et de fait, sa discussion fait de nombreuses impasses, dont celle, moins soulignée, de la question de l'idéalité chez Platon et Descartes, ou du nativisme au 19ème; voir la revue des comptes rendus par Joseph 2010).
- Commence à opposer deux traditions: la conception générative (Humboldt) et la vision de la langue comme inventaire (Saussure, Whitney).
- Lie fortement niveaux d'adéquation théorique (*observational, descriptive, explanatory*) et thème de l'innéité (la mise en rapport de faits sous des règles et contraintes générales mène vers la formulation de ce qui est une "possession humaine commune", la "forme" de toutes les langues; 1964b: 58; cf. aussi *Aspects*).

Emergence et évolution de la notion (4)

- *Aspects* (1965): introduit (timidement) l'idée que les “données linguistiques primaires”, dlp (*primary linguistic data*) sont “dégénérées” (p.25, note 14; réf. à de Cordemoy).
- *Reflections on Language* (1975b) propose l'exemple archétype d'une hypothèse innée sur les dlp (celle de la *structure-dependence*, qui permet de rejeter **Is the man who _ tall is in the room?*): argument (qu'on peut appeler) de la “sélectivité”.
- Dans *Rules and representations* (1980a: p.34, tr. fr. p.36) est employée pour la première fois l'expression de “poverty of the stimulus”, un an après Baker 1979, qui replaçait des questions courantes d'analyse linguistique en grammaire générative (ambiguïtés structurelles, anaphores, constructions alternantes...) dans la perspective de l'apprentissage.
- Suite à la constitution de la théorie “Principes et Paramètres”, Chomsky parle ensuite de l'acquisition comme un processus de paramétrage (1982).

Mise en place du nativisme

En guise de résumé

Créativité → Vitesse → Dlp dégénérées
depuis le début *dès le CR de Skinner* *à partir de Aspects*

→ Sélectivité / dlp
fondamentalement
insuffisantes
*années 70 (cf.
Reflections)*

Influences directes possibles

Parallélisme analyse linguistique / apprentissage: Hockett: "... [the linguist] must be able to predict what other utterances the speaker of the language might produce, and, ideally, the circumstances under which those other utterances might be produced.

The analytical process thus parallels what goes on in the nervous system of language learner, particularly, perhaps, that of child learning his first language." (1948: 271; cité in Seuren 1998: 217; cf. aussi Chomsky 2007 [1979]: 115).

Lees (1957: 408) associe apprentissage, réalité psychologique de la grammaire et valeur prédictive (cf. Chomsky 1979: 113).

Lenneberg (l'inventeur de la période critique et l'auteur des *Biological Foundations of Language*), qui défendait une approche qu'il qualifiait de "néo-kantienne".

Retournement de la question de l'induction (Nelson Goodman, dont Chomsky a été l'étudiant; *Fact, Fiction and Forecast* date de 1955) et de la sous-détermination / indétermination (Quine). Chomsky joue en quelque sorte le rôle de Kant vis-à-vis de Hume.

Motivations stratégiques (1)

Passer par dessus le “structuralisme” en se faisant l’héritier d’une tradition antérieure (rupture de plus en plus marquée, de *Language and Mind* à *Knowledge of Language*). Il s’agit de s’instituer participant d’une gigantomachie théorique.

Le nativisme constitue aussi une hypostase psychologique du point de vue consistant à rejeter les méthodes inductives (Léon 2007).

En déclarant que la linguistique est une province de la biologie, Chomsky joue les sciences cognitives contre “l’ancienne” linguistique; cf. *Rules and Representations*.

Motivations stratégiques (2)

L'affirmation de l'innéité est la voie courte vers l'établissement de l'universalité d'un principe ou d'une règle: mettre en rapport des phénomènes et progresser vers la généralité, c'est progresser vers l'universalité (la théorie ne distingue pas des degrés de généralité; toutefois, les principes du liage et de la *structure-dependence* n'ont à l'évidence pas le même statut, ce que montre le fait que *John_i saw him_j* est possible dans certaines langues; Evans & Levinson 2009).

Enfin, le nativisme a une portée idéologique: Chomsky pense que l'idée de tabula rasa favorise les idéologies visant à modeler l'humain et à leur dénier leurs besoins naturels. Déréalisant la notion de nature humaine, cette idéologie peut être le prélude à une déshumanisation (cf. *Reflections on Language* et *Language and Responsibility* (adapté des dialogues avec M. Ronat)). Même conception chez Pinker.

Un anti-behaviorisme tenace (1)

L'idée fondamentale, qui va en réalité au-delà de l'anti-behaviorisme, est que le langage est libre de contraintes liées à la situation de communication, à l'adaptation à l'environnement. Son essence n'est pas celle d'un comportement visant à réagir au réel ou à le manipuler, ou à réguler les échanges.

Anti-fonctionnaliste: le langage ne sert pas prioritairement à communiquer mais à penser.

Les arguments donnés mêlent perlocution, présence d'un auditoire, et fonctions référentielle-expressive: "... qu'entendons-nous par "communication" lorsqu'il n'y a pas d'auditoire, ou qu'il est indifférent, ou que personne n'a l'intention de transmettre la moindre information ni de modifier des opinions ou des attitudes ?" (1985 : 216-7). La "conversation amicale" à bâtons rompus est ainsi non communicative (ibid.). Les cas où le locuteur se livre à *l'expression sincère de soi-même* (1981 : 84, par ex. le soliloque, la réflexion) montrent selon Chomsky que la perlocution n'est pas de l'essence du langage.

Il y a là un paradoxe pour une théorie centrée sur la syntaxe.

Un anti-behaviorisme tenace (2)

Anti-adaptationnisme. Chomsky se défie des explications par la sélection naturelle; parle plutôt de mutation (Chomsky 1988: 169). Sa position sur le caractère exaptatif de la faculté de langage n'est pas très claire (voir Blitman 2010 pour une discussion).

Les analogas : surtout le système visuel (les travaux de Hubel & Wiesel par ex.), organes (le cœur). Compare rarement le langage à un comportement instinctif, et toujours en termes simplistes (pas de discussion de l'inné et de l'acquis ni de la notion d'instinct par ex.).

Arguments linguistiques (1)

Il s'agit essentiellement des arguments suivants (Fortis 2008):

- **Argument de la sélectivité** (*structure-dependence*).

- **Insuffisance de procédures “empiristes”** comme l’analogie. Dans *Knowledge of Language* (1986 : 8 et 105), Chomsky soumet ainsi les exemples suivants :
 - (1) John ate an apple.
 - (1') John ate.
 - (2) John is too stubborn to talk to Bill.
 - (2') John is too stubborn to talk to.

Si l’analogie était la seule procédure, dit-il, elle conduirait à analyser (2') sur le modèle de (1'), c'est-à-dire comme signifiant que John est trop têtu pour parler à quelqu'un. Or, c'est John qui est le complément de *to* dans (2').

Arguments linguistiques (2)

- **Insuffisance radicale des dlp.** Les dlp sont fondamentalement insuffisantes, accessoirement parce qu'elles sont "bruitées" mais surtout parce qu'elles ne rendent pas manifeste leur structure. Par exemple, pour analyser correctement les cas de contraction en *wanna* (< *want + to*), l'enfant devrait supposer que cette contraction est bloquée quand une trace s'interpose (comme en (4)) et permise sinon (comme en (3) ; cf. 1985 : 152-3; 1986 : 163 et 215, note 102) :

(3) Who do you wanna meet? (< Who do you want to meet t)

(4) *Who do you wanna meet Bill? (< Who do you want t to meet Bill)

En conclusion

Le nativisme de Chomsky s'est mis en place progressivement, en allant dans le sens d'une insuffisance radicale des dlp. Il n'est que marginalement fondé sur des arguments non linguistiques / non philosophiques. Les arguments "externes" (créoles, homesigns, langue des signes nicaraguayenne, TSDL / syndrome de Williams, période critique, enfants "sauvages"; Fortis 2008, Blitman 2010) soit sont venus ensuite soit l'intéressent, en fin de compte, assez peu.

Sa vision de la linguistique et sa défense de la portée "réaliste" des hypothèses linguistiques préservent l'autonomie de la discipline.

Les approches non linguistiques ou non génératives ou génératives mais non orthodoxes du nativisme entraînent une dissolution de la forme de nativisme prônée par Chomsky (hormis chez ses dévots, bien sûr). Celui de Bickerton est différent de celui de Pinker, l'adaptationnisme est florissant aujourd'hui etc.

Références

- Blitman, Delphine (2010) *Innécité et sciences cognitives: la faculté de langage. Analyse conceptuelle du programme de Chomsky en linguistique*. Thèse de doctorat, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.
- Chomsky, Noam (1959). "Review of B.F. Skinner *Verbal Behavior*". *Language* 35(1), p.26-58.
- Chomsky, Noam (1957). *Syntactic Structures*. The Hague, Mouton.
- Chomsky, Noam (1971). *Aspects de la théorie syntaxique*, Paris, Le Seuil [tr. fr. de *Aspects of the Theory of Syntax*, 1965, Cambridge (Mass.), M.I.T. Press].
- Chomsky, Noam (1967). "Recent contributions to the theory of innate ideas.", *Synthese* 17(1), p.2-11.
- Chomsky, Noam (1962). "The logical basis of linguistic theory". In *Preprints of Papers from the 9th International Congress of Linguists, 27-31 August 1962, Cambridge, Mass.*, p.509-574.
- Chomsky, Noam (1964a). "The Logical Basis of Linguistic Theory". In *Proceedings of the 9th International Congress of Linguists*, ed. by Horace Lunt, The Hague: Mouton, p.914-978.
- Chomsky, Noam (1964b). "The Logical Basis of Linguistic Theory". In *The Structure of Language: Readings in the Philosophy of Language*, ed. by J. A. Fodor & J. J. Katz, Englewood Cliffs, N. J.: Prentice-Hall, p.50-118.
- Chomsky, Noam (1964c). *Current Issues in Linguistic Theory*, The Hague: Mouton.

Références (suite)

- Chomsky, Noam (1969a) [1966]. *La linguistique cartésienne*, Paris, Le Seuil [tr. fr. de *Cartesian Linguistics*, 1966, New York, Harper & Row].
- Chomsky, Noam (1969b) [1968]. *Le langage et la pensée*, Paris, Payot [tr. fr. de *Language and Mind*, 1968, New York, Harcourt, Brace & World].
- Chomsky, Noam (1975a). *The logical structure of linguistic theory*, New York, Plenum.
- Chomsky, Noam (1981) [1975b]. *Réflexions sur le langage*. Paris, Flammarion [tr. fr. de *Reflections on language*, 1975, New York, Random House].
- Chomsky, Noam (1985) [1980a]. *Règles et représentations*. Paris, Flammarion [tr. fr. de *Rules and representations*, New York, Columbia University Press House, 1980].
- Chomsky, Noam (1986). *Knowledge of language: Its nature, origin and use*. Westport, Praeger.
- Chomsky, Noam (1987) [1982]. *La nouvelle syntaxe*, Paris, Le Seuil [tr. fr. de *Some concepts and consequences of the theory of government and binding*, 1982, Cambridge (Mass.), The M.I.T. Press]
- Chomsky, Noam (1988). *Language and Problems of Knowledge: the Managua Lectures*, Cambridge Mass., MIT Press.
- Chomsky, Noam (1991) [1981]. *Théorie du gouvernement et du liage*, Paris, Le Seuil [tr. fr. de *Lectures on government and binding*, 1981, Dordrecht, Foris Publications]
- Chomsky, Noam (2000). *New horizons in the study of language and mind*, Cambridge, U.K., Cambridge University Press.

Références (suite)

- Chomsky, Noam (2007) [1979]. *On Language. Chomsky's classic works Language and Responsibility and Reflections on Language*. New York – London, The New Press.
- Davidson, Arnold I. (ed.) (1997). *Foucault and his Interlocutors*. Chicago, Chicago University Press.
- Evans, N., & Levinson, S. C. (2009). “The myth of language universals: Language diversity and its importance for cognitive science”, *Behavioral and Brain Sciences* 32(5), 429-492.
- Fortis, Jean-Michel (2008). “Le langage est-il un instinct ? Une critique du nativisme linguistique, de Chomsky à Pinker”. Revue en ligne *Texte*, 67 p.
- Goodman, Nelson (1955). *Fact, Fiction and Forecast*. Cambridge, Mass., Harvard University Press.
- Hockett, Charles F. (1948). A note on ‘structure’. *International Journal of American Linguistics* 14, p.269-71.
- Joseph, John (2002). *From Whitney to Chomsky. Essays in the History of American Linguistics*. Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins.
- Joseph, John (2010). “Chomsky’s atavistic revolution (with a little help from his enemies)”. In Kibbee, Douglas (ed.), *Chomskyan Revolution(s)*, Amsterdam, John Benjamins : 1-18.
- Léon, Jacqueline (2009). “Empiricism vs rationalism revisited. Current corpus linguistics and Chomsky’s arguments against corpus, statistics and probabilities”. In Matthaios, S. & Schmitter, P. (ed.), *Linguistische und Epistemologische Konzepte – Diachron*, Münster, Nodus Publikationen, p.157-75.

Références (suite)

- Lees, Robert B. (1957). "Review of Syntactic Structures", *Language* 33(3) : 375-408.
- Lenneberg, Eric H. (1967). *Biological foundations of language*. New York, John Wiley & Sons.
- Seuren, Pieter (1998). *Western Linguistics : An Historical Introduction*. Malden, Blackwell Publishing.
- Thomas, Margaret (2002). Development of the concept of the poverty of the stimulus. *The Linguistic Review* 19(1-2), pp.51-71.